

**Claire Simon** Introduction, par Richard Dindo. Entretien avec Claire

Simon, par Carlo Chatrian et Daniela Persico. *Récréations*, par Leonardo

Di Costanzo. *800 km de différence/Romance*, par Antony Fiant. L'âge des

aiguilles, *Mimi*, par



Jean-Louis Comolli.

*Ça brûle*, par Carlo Chatrian. *Les Bureaux de Dieu*, par Annie Ernaux.

Filmographie de Claire Simon. **Films Parti pris** Les yeux

sans visage, à propos de *Z32* d'Avi Mograbi, par Frédéric Sabouraud.

**I M A G E S** documentaires

**65/66**

1er et 2e trimestres 2009

## Editorial

*La revue consacre cette livraison à l'œuvre de Claire Simon, dont le dernier film, Les Bureaux de Dieu, présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, a fait une trop courte carrière en salles au mois de novembre dernier. On aurait pu sous-titrer ce numéro « Entre documentaire et fiction », tant l'œuvre de Claire Simon se situe au point de rencontre, à la charnière de ces deux genres cinématographiques. « Elle est probablement, écrit Richard Dindo dans l'introduction à ce numéro, dans le cinéma français, celle qui représente le mieux et avec le plus grand savoir-faire un certain rapport entre le documentaire et le fictionnel, en cultivant le dépassement (des limites objectives) du documentaire vers la fiction nécessaire. »*

*Les qualités que Claire Simon attribue à Agnès Varda sont aussi les siennes et notamment celle-ci : elle n'a de cesse de ré-expérimenter les choses. Pour chacun de ses films, elle a su créer une forme singulière, dont elle éclaire la genèse avec précision dans l'entretien qui ouvre ce numéro <sup>1</sup>. Pour le réalisateur Leonardo Di Costanzo, le parcours de Claire Simon dans ses films est celui d'un « funambule sur son fil », alors qu'elle aborde avec courage et lucidité des « sujets sensibles et très intimes ». Et en effet, dans tous ses films, elle démontre qu'elle possède « une confiance inconditionnelle dans la force du cinéma et sa capacité à transformer les personnes en personnages, les paraboles individuelles en histoires universelles. »*

*La rubrique **Films** présente treize films récents choisis pour dix d'entre eux dans la dernière sélection du festival Ci-*

### **IMAGES** documentaires

Revue trimestrielle publiée par l'association  
Images documentaires,  
avec le concours  
du Centre national du livre.

*néma du réel – qui est aussi la première de son nouveau délégué général, Javier Packer y Comyn.*

*La rubrique **Parti pris**, revient sur le dernier opus du cinéaste israélien Avi Mograbi, Z32, qui interroge également l'articulation entre documentaire et fiction, cette fois à travers un étrange procédé de « masque » qu'analyse Frédéric Sabouraud.*

Catherine Blangonnet-Auer

\*/ Cet entretien a été réalisé et publié par Carlo Chatrian et Daniela Persico à l'occasion de la rétrospective organisée par les festivals de Florence et de Milan en novembre dernier.

## Sommaire

### **Claire Simon**

Introduction  
par Richard Dindo page 9

Entretien avec Claire Simon,  
par Carlo Chatrian et Daniela Persico page 11

*Récréations,*  
par Leonardo Di Costanzo page 103

*800 km de différence/Romance,*  
par Antony Fiant page 107

L'âge des aiguilles, *Mimi,*  
par Jean-Louis Comolli page 113

*Ça brûle,*  
par Carlo Chatrian page 121

*Les Bureaux de Dieu,*  
par Annie Ernaux page 125

Filmographie de Claire Simon page 127

**Films** page 137

### **Parti pris**

Les yeux sans visage,  
à propos de Z32 d'Avi Mograbi,  
par Frédéric Sabouraud page 165

**Claire Simon**

## Introduction



*Claire Simon. DR*

**J'ai toujours pensé** que ce qui est agréable dans le documentaire, c'est que la réalité, comme l'inconscient, est toujours déjà là, on n'a pas besoin de l'inventer. Il serait cependant trop facile de dire que « la réalité dépasse la fiction », comme on aurait tort en tant que documentariste de sous-estimer ce que Simone de Beauvoir appelle si justement « l'exaltation de l'imaginaire ».

Claire Simon réunit les deux, et le documentaire et la fiction. La matière de ses films et de ses personnages lui vient du réel, qu'elle observe et écoute d'abord, ensuite elle la transforme en fiction, mais non pas forcément à travers un récit ou une histoire, mais simplement en reconstituant les situations qu'elle a en quelque sorte déjà vues et entendues et qu'elle cherche à faire renaître en les recréant devant sa caméra.

Elle transforme le réel en fiction qui redevient de nouveau du réel. Son travail est cette transformation elle-même, ce basculement à chaque instant de la matière filmée et brute, en matière de fiction. En filmant, elle fictionalise.

Et ceci toujours sans aucun détour. On est avec elle toujours immédiatement et à chaque instant dans le filmage, donc dans l'essentiel. On sait pourquoi elle filme telle ou telle situation et comment elle la filme. On devient aussitôt témoin de sa manière de s'approcher de ses personnages et de la manière dont elle les cadre, car chez elle le cadrage est déjà son regard. Il y a très peu de cinéastes qui savent transformer d'un seul coup leur regard en image, je veux dire, en une certaine manière de regarder. Chez elle, le cadrage lui-même regarde.

On sait que Claire Simon tient elle-même la caméra. Le contact/rapport avec ses personnages est donc direct, intime, confiant. On dirait qu'elle lie une « technique » documentariste avec un regard « fictionnel ». Elle est probablement dans le cinéma français celle qui représente le mieux et avec le plus grand savoir-faire un certain rapport entre le documentaire et le fictionnel, en cultivant le dépassement (des limites objectives) du documentaire vers la fiction nécessaire.

Si je me rappelle bien, elle ne filme jamais le début d'une scène, ni la fin, chez elle, ça ne commence et ne s'arrête jamais, car elle filme en quelque sorte « au milieu », c'est-à-dire là où « la vraie vie » se passe.

Chaque film réussi est une naissance qui en soi tient toujours un peu du miracle. Il y a dans son dernier film, *Les Bureaux de Dieu*, par exemple, un bon nombre de situations où la justesse des personnages/actrices tient du miraculeux, où on se demande comment est-ce possible, comment peut-on jouer ainsi, filmer ainsi, que se passe-t-il pendant le tournage en terme de transmission entre la cinéaste et les actrices à travers la captation par la caméra de ces moments de grâce et de vérité. Ce film est un chef d'œuvre de justesse et de vérité.

**Richard Dindo**